



**HAL**  
open science

## Marcel Reich-Ranicki - Une critique littéraire populaire?

Stephanie Baumann, Bénédicte Terrisse

► **To cite this version:**

Stephanie Baumann, Bénédicte Terrisse. Marcel Reich-Ranicki - Une critique littéraire populaire?. Germanica, 2019, 65, pp.7-16. 10.4000/germanica.7320 . hal-03221379

**HAL Id: hal-03221379**

**<https://hal.science/hal-03221379>**

Submitted on 8 May 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**Germanica**

65 | 2019

Marcel Reich-Ranicki - une critique littéraire  
populaire&nbsp;?

---

## Marcel Reich-Ranicki - une critique littéraire populaire ?

Stephanie Baumann et Bénédicte Terrisse

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/germanica/7320>

ISSN : 2107-0784

### Éditeur

CeGes Université Charles-de-Gaulle Lille-III

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 7-16

ISBN : 978-2-913857-44-5

ISSN : 0984-2632

### Référence électronique

Stephanie Baumann et Bénédicte Terrisse, « Marcel Reich-Ranicki - une critique littéraire populaire ? », *Germanica* [En ligne], 65 | 2019, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 20 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/germanica/7320>

---

© Tous droits réservés

# Marcel Reich-Ranicki – une critique littéraire populaire ?

*Stephanie Baumann et Bénédicte Terrisse*  
*Université Polytechnique Hauts-de-France, Université de Nantes*

- « Pop ?

- Tout ce qui est populaire. Tout ce qui est populaire et qui est aussi bon que l'*Eroica* de Beethoven – par exemple.

- Je vis qu'il réfléchissait, se demandant si la description lui correspondait, et je vis qu'il le vit – ce que je vis, naturellement – et il vit que je le vis. »

C'est en ces termes que Maxim Biller relate une conversation qu'il mena en 1984 avec Marcel Reich-Ranicki (1920-2013) dans la rédaction de la *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, où il était venu lui proposer une interview pour la revue *Elaste*, que le critique ne connaissait pas. Biller venait d'expliquer que, parmi ceux qui avaient fondé il y a peu cette rédaction, aucun n'avait plus de vingt-cinq ans et qu'il s'agissait d'un magazine sur la « Mode, le sexe et la pop »<sup>1</sup>.

Malgré le comique résultant du contraste entre cette conception de la culture pop et la personne du critique âgé de soixante-quatre ans, installé et influent, la réaction de Reich-Ranicki semble montrer que le concept de « populaire » recoupe la perception qu'il peut avoir de lui-même.

---

1. — Maxim Biller, *Der gebrauchte Jude. Selbstportrait*, Kiepenheuer & Witsch, Köln, 2009, p. 80.

L'hypothèse du « populaire » permet de comprendre la réception contrastée, voire controversée, du critique littéraire et de réunir sous une seule étiquette plusieurs aspects caractéristiques de son activité. Cette dernière rencontre trois dimensions du populaire, souvent intriquées dans la pratique du critique : le divertissement, que Hans Otto Hügel désigne comme la pratique caractéristique de la culture populaire<sup>2</sup> ; le non-savant, comme forme de médiation populaire de la littérature associée à des techniques d'écriture destinées à favoriser la compréhension par le plus grand nombre (la personnalisation, la dramatisation, l'émotionnalisation)<sup>3</sup> ; et le démocratique : la critique journalistique « renouvelant de manière esthétique la promesse d'une participation générale »<sup>4</sup>.

### *Divertissement et lecture non-savante*

Dans l'entretien que Joachim Fest mena avec Reich-Ranicki, on trouve le récit d'une scène originelle, présidant en quelque sorte à la naissance du critique, auquel se mêle le motif de Shéhérazade. Après sa fuite du ghetto de Varsovie, il trouva refuge avec sa femme Teofila à la campagne, chez un typographe polonais au chômage. Le soir à la veillée ils restaient assis ensemble dans le noir, l'argent manquant pour l'éclairage, quand la femme de l'imprimeur eut l'idée de proposer à Reich-Ranicki de raconter des histoires, les plus palpitantes possibles. Les repas en seraient d'autant plus fournis. Reich-Ranicki se mit alors à raconter, sans jamais rien inventer :

Pour mes deux auditeurs, il était bien entendu sans importance de savoir qui était l'auteur de l'histoire du vieux roi qui envisageait de partager son royaume entre ses filles. Ils n'avaient jamais entendu le nom de Shakespeare mais ils trouvaient l'affaire autour du Roi Lear bien intéressante. Je pus ainsi me convaincre à l'époque de la force avec laquelle les personnages et motifs de la littérature font effet sur les gens simples. Je me souviens par exemple que *Kabale und Liebe* faisait largement plus d'effet que *Hamlet*. Les problèmes d'*Hamlet* étaient assez étrangers au typographe. Mais *Kabale und Liebe* l'intéressait beaucoup et il me dit alors : « Tu sais, j'ai connu ce Wurm, j'ai déjà connu une personne exactement comme ça dans ma vie »<sup>5</sup>.

2. — Hans-Otto Hügel, *Lob des Mainstreams. Zu Begriff und Geschichte von Unterhaltung und Populärer Kultur*, Köln, Herbert von Halem Verlag, 2007, p. 88.

3. — Martin Nissen, *Populäre Geschichtsschreibung. Historiker, Verleger und die deutsche Öffentlichkeit (1848-1900)*, Köln, Weimar, Wien, Böhlau, 2009, p. 247.

4. — Ethel Matala de Mazza, *Der populäre Pakt. Verhandlungen der Moderne zwischen Operette und Feuilleton*, Frankfurt a.M., Fischer Verlag, 2018, p. 27.

5. — Karl B. Schnelting (éd.), *Zwischen Diktatur und Literatur. Marcel Reich-Ranicki im Gespräch mit Joachim Fest*, Frankfurt a. M., Fischer Taschenbuch Verlag, p. 77sq. Nous traduisons.

C'est une scène originelle à plus d'un titre. La littérature y apparaît, d'une part, comme ce qui a assuré la survie de celui qui deviendra critique littéraire. D'autre part, Reich-Ranicki explique dans cette miniature biographique qu'il avait déjà expérimenté à l'époque l'effet de la littérature sur des personnes possédant peu de culture littéraire<sup>6</sup>. Il développe ici un critère central pour sa critique littéraire, qu'il défendra sa vie durant comme étant déterminant pour l'élaboration de son jugement de critique : la littérature possède à ses yeux une fonction de distraction. Elle doit par ailleurs être aussi proche de la vie que possible afin de permettre au lecteur non professionnel de se reconnaître dans les histoires et d'y retrouver son propre vécu, de se refléter dans les personnages. Si l'on passe en revue la production abondante et variée du critique, on constate que de nombreux critères qu'il applique à la littérature qu'il juge réussie valent aussi pour ses propres travaux journalistiques : elle est divertissante et tend à l'effet, si bien qu'on peut la lire pour elle-même. C'est notamment le cas pour les nombreux portraits d'écrivains que Reich-Ranicki rédigea et dont certains furent diffusés dans l'émission télévisée *Lauter schwierige Patienten*, sous la forme d'une conversation avec Peter Voss. Le critique s'y faisait raconteur d'histoires. La dimension populaire de la critique littéraire qu'il pratique résulte ainsi du fait qu'elle s'adresse et s'adapte à un public non-savant et qu'elle se veut divertissante, le divertissement étant dans le même temps un critère important de son évaluation de la littérature. Dans une certaine mesure, on retrouve aussi dans la question du rapport entre l'art et la vie un aspect du populaire formulé en termes de classes sociales dans les travaux de Pierre Bourdieu, pour qui « tout se passe comme si l'esthétique populaire était fondée sur l'affirmation de la continuité de l'art et de la vie », tandis que « l'esthétique savante » reposait sur « la coupure tranchée entre les dispositions ordinaires et la disposition proprement esthétique »<sup>7</sup>. Malgré la différence de contexte, le rapport aux auteurs, placé sous le régime de l'identification, fait écho à cette dimension du populaire comme continuité entre l'art et la vie. Elle constitue un mode de lecture prédominant chez Marcel Reich-Ranicki dont d'aucuns ont diagnostiqué la tendance à faire des écrivains des surfaces de projection de lui-même, sortes de « reposoirs pour ses perruques d'apparat », pour citer le bon mot du poète Peter Rühmkorf<sup>8</sup>. L'exemple le plus significatif

6. — *Ibid.*, p. 78.

7. — Pierre Bourdieu, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1979, p. 33-35. Cité par Hermann Herlinghaus, « Populär/volkstümlich/Populärkultur », in : Karlheinz Barck et al. (dir.), *Ästhetische Grundbegriffe. Historisches Wörterbuch in sieben Bänden*, vol. 4, Stuttgart, Metzler, 2002, p. 875.

8. — « Haubenstöcke für seine Perrückenköpfe ». Peter Rühmkorf, *Ich habe Lust, im weiten Feld... Betrachtungen einer abgeräumten Schachfigur*, Wallstein Verlag, Göttingen, 1996, p. 16.

de ce mode de lecture « populaire » est son portrait de Heinrich Heine, dont une traduction et un commentaire sont présentés dans ce volume. On peut y lire ces lignes particulièrement éclairantes à propos de Heine : « En modernisant la langue de la littérature allemande et en lui ôtant ses oripeaux [...], il [...] réussit [...] à surmonter le fossé entre l'art et la réalité, entre la poésie et la vie »<sup>9</sup>.

Reich-Ranicki souligne une autre dimension centrale de l'écriture de Heine : sa faculté d'enthousiasme aussi bien que sa capacité à « rejeter de manière incisive et drôle mais aussi destructrice »<sup>10</sup>. La polémique est, pour Reich-Ranicki, constitutive de toute critique, comme il l'écrit dans l'introduction à *Lauter Verrisse*, son recueil de critiques négatives des années 1960 et 1970. La critique doit venir alimenter une culture du débat. Elle contribue de cette manière à un espace démocratique perçu comme fragile.

Cet autre grand volet du populaire comme fonction démocratique chez Marcel Reich-Ranicki, au sens d'un pouvoir de participation donné au peuple compris comme le plus grand nombre, traverse son activité de critique depuis ses débuts et imprègne en particulier sa pratique d'une critique littéraire orale.

### ***Une critique littéraire orale : du groupe 47 au Literarisches Quartett***

C'est en 1958, un peu plus d'une décennie après la fondation du groupe 47, que Hans Werner Richter invita Reich-Ranicki pour la première fois à une rencontre du groupe. Cette critique littéraire pratiquée à l'oral dont Reich-Ranicki fit la connaissance dans ce contexte, il la mit en pratique quelques années plus tard, lorsqu'il présenta l'émission de radio *Das literarische Kaffeehaus* de 1964 à 1967, avant de diriger l'émission de télévision *Das literarische Quartett* de 1988 à 2001. Dans la lettre qu'il lui envoya un an plus tard pour l'inviter de nouveau, Hans Werner Richter fit référence au ton nouveau que Reich-Ranicki avait su apporter à la discussion : « le ton d'une tolérance authentique et non feinte, malgré son caractère incisif – c'est précisément ce ton dont le groupe a besoin »<sup>11</sup>. Comme plus tard lors du *Literarisches Quartett*, il

9. — Marcel Reich-Ranicki, « Heinrich Heine, das Genie der Haßliebe », in : *Id., Über Ruhestörer. Juden in der deutschen Literatur*, München, dtv, 1993, p. 81.

10. — Marcel Reich-Ranicki, « Der Artist als Kritiker », in : *Id., Der Fall Heine*, Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, 1997, p. 71.

11. — Cité d'après Thomas Anz, « Fast eine Heimat. Marcel Reich-Ranicki und die Gruppe 47 – Einleitung mit Literaturhinweisen », in : *Id. (éd.), Marcel Reich Ranicki. Die Gruppe 47. Berichte, Aufsätze und Erinnerungen 1958 bi 2003*, Marburg, Verlag LiteraturWissenschaft.de, 2017, p. 7-16, ici : p. 7sq.

s'agissait d'une forme orale de critique collective<sup>12</sup> que Reich-Ranicki défendait contre le reproche de non-sérieux. Certes, comme il écrit, il fallait savoir faire abstraction du talent de récitant de chaque auteur, se fier à sa mémoire et réagir en « un quart de tour ». Il serait présomptueux d'attribuer les qualificatifs de rigoureux ou consciencieux à cette forme de critique<sup>13</sup>. Cependant, il ne s'agit pas non plus, écrit-il plus loin, d'un jeu superficiel, d'une imposture intellectuelle, car l'élaboration d'un compromis dans la critique littéraire compense le caractère improvisé des jugements rendus : en effet, ils reposent sur la « somme de plusieurs points de vue » et se révèlent ainsi rarement faux<sup>14</sup> : « les participants à cette discussion se corrigent les uns les autres »<sup>15</sup>. La même chose vaut pour la procédure au fondement du *Literarisches Quartett* au cours duquel, dans l'idéal, le spectateur parvient à se forger son propre jugement en écoutant les arguments des quatre critiques sur le plateau. Dans *Lauter Verrisse*, Reich-Ranicki évoque la dimension politique de la critique littéraire :

La démocratie se définit pour ainsi dire par la critique, car le concept de séparation des pouvoirs qui continue de fonder toutes les démocraties ne dit rien d'autre que l'un de ces pouvoirs critique l'autre, réduisant ainsi l'arbitraire vers lequel tout tend dès lors qu'il est dépourvu d'élément critique<sup>16</sup>.

Cette critique littéraire orale, dont on peut voir encore la continuité dans le prix Ingeborg Bachmann que Reich-Ranicki contribua à fonder, trente ans après la naissance du Groupe 47<sup>17</sup>, est inséparable des médias de masse ayant permis sa diffusion que sont la radio et la télévision.

Hügel notait que le divertissement, en tant que processus central de la culture populaire, suppose l'existence de ces médias de masse<sup>18</sup>. Même si Reich-Ranicki demandait à ce que l'on ne mesure pas son activité de critique à ses apparitions télévisées, il reste incontestable que c'est là qu'il touchait le plus grand nombre, obtenait le plus grand impact, que

12. — Marcel Reich-Ranicki, « Von der Fragwürdigkeit und Notwendigkeit mündlicher Kritik » [1962], in : *ibid.*, p. 33-40, ici : p. 38.

13. — *Ibid.*, p. 36.

14. — *Ibid.*, p. 36 sq.

15. — *Ibid.*, p. 38.

16. — Marcel Reich-Ranicki, *Lauter Verrisse*, Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, 1984, p. 14. Nous traduisons.

17. — Karin Röhrich, *Wetlesen um den Ingeborg-Bachmann-Preis. Korpusanalyse der Anthologie „Klagenfurter Texte (1977-2011)“*, Innsbruck, Studienverlag, 2016, p. 17. Cf. aussi Marcel Reich-Ranicki, « Vorwort », in : Humbert Fink/Marcel Reich-Ranicki/Ernst Willner (dir.), *Klagenfurter Texte zum Ingeborg-Bachmann-Preis 1977*, München, List Verlag, 1977, p. 7-13.

18. — H.-O. Hügel, *Lob des Mainstreams*, *op. cit.*, p. 41.

sa popularité était la plus grande. La télévision était pour lui un medium avec lequel la littérature devait faire un mariage de raison afin de ne pas s'adresser uniquement à des lecteurs qui avaient de toute façon un penchant pour la littérature, mais aussi à tous ceux pour qui la littérature était de « prime abord étrangère ou indifférente »<sup>19</sup>. Dans cette perspective, la popularité du critique et le caractère populaire de ses productions, dans leurs différentes acceptions – du divertissement au non-savant en passant par le médiatique –, lui servent d'alliés dans le projet qui est le sien de contribuer à la formation d'un espace public littéraire.

Sa critique se lit en quelque sorte comme « un travail prophylactique sur l'opinion publique », comme le remarquait l'écrivain Adolf Muschg à l'occasion des soixante ans de Marcel Reich-Ranicki : « Vous n'avez pas envie d'émigrer de nouveau. Voilà le noyau à la fois raisonnable et irrationnel, privé et politique de votre critique littéraire sévère. »<sup>20</sup> Le vrai critère, au fond, selon Muschg, devait servir à déterminer « si le niveau de dangereuse déraison montait ou descendait »<sup>21</sup>. Ou, comme le fait remarquer Uwe Wittstock :

Reich-Ranicki n'eut de cesse de rappeler aux Allemands leur culture. [...] En dernier ressort, ce n'était pas la littérature qui était le sujet. Il s'agissait de rappeler à la mémoire de l'opinion publique la plus large possible ce qui dans ce pays, pendant douze longues et fatales années, avait été enseveli et conservé dans les meilleures œuvres de la littérature : le sens de la tolérance, de l'ouverture au monde, de la justice, bref : de la culture<sup>22</sup>.

### ***Le numéro « Marcel Reich-Ranicki – une critique littéraire populaire ? »***

« Marcel Reich-Ranicki » s'est révélé un objet d'étude hors norme qui a représenté un défi méthodologique. Car si la critique littéraire et le feuilleton sont des objets désormais bien établis dans le champ d'investigations des études littéraires et culturelles<sup>23</sup>, les analyses centrées sur

19. — Marcel Reich-Ranicki, « Die doppelte Optik der Kritik », in : *Id., Vom Tag gefordert. Reden in deutschen Angelegenheiten*, Stuttgart, dtv, 2001, p. 22-36, ici : p. 36.

20. — Adolf Muschg, « Kritisches Wäldchen zu Marcel Reich-Ranickis Geburtstag », in : *Literatur und Kritik. Aus Anlaß des 60. Geburtstages von Marcel Reich-Ranicki*, hg. v. Walter Jens, Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, 1980, p. 44-52, ici : p. 47. Nous traduisons.

21. — *Ibid.*, p. 51. Nous traduisons.

22. — Uwe Wittstock, *Marcel Reich-Ranicki. Die Biographie*, München, Karl Blessing Verlag, 2015, p. 14. Nous traduisons.

23. — Cf. Hildegard Kernmayer/Simone Jung (dir.), *Feuilleton. Schreiben zwischen Journalismus und Literatur*, Bielefeld, transcript, 2017 ; Stefan Neuhaus, *Literaturkritik. Eine Einführung*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2004 ; Heinrich Kaulen/Christina Gansel (dir.), *Literaturkritik heute: Tendenzen-Tradition-Vermittlung*,

la figure de Marcel Reich-Ranicki ne sont pas légion. Elles sont le plus souvent le fait de journalistes, d'écrivains ou d'essayistes. Lorsque les universitaires se consacrent à Reich-Ranicki, c'est sous une forme non-académique, comme dans le cas des entretiens menés par le germaniste Peter von Matt<sup>24</sup>, comme si l'écriture universitaire n'était pas adaptée à cet objet à mi-chemin entre la littérature et le journalisme et relevant en partie d'une forme de transmission populaire de la littérature. Le colloque de 2017, en l'honneur des dix ans de la chaire « Marcel Reich-Ranicki » de l'université de Tel Aviv et qui portait le titre « culture de la polémique » (*Streitkultur*), a ainsi été organisé en collaboration avec le journal *Frankfurter Allgemeine Zeitung*. Il faut saluer ici le rôle pionnier des travaux de l'universitaire Thomas Anz dans l'établissement et l'exploration scientifique de l'œuvre de Marcel Reich-Ranicki<sup>25</sup>. D'autres ouvrages récents comme celui de Maria Reinhardt sur la réception de la littérature est-allemande par la critique littéraire en République Fédérale d'Allemagne ou des articles comme ceux de Jörg Döring sur le rapport de Reich-Ranicki à la collection « rowohlts deutsche enzyklopädie » éclairent des pans importants de la production du critique et ont nourri en creux ce dossier<sup>26</sup>.

---

Göttingen, V & R unipress, 2015 et Florian Pennanech, *Poétique de la critique littéraire. De la critique comme littérature*, Paris, Seuil, 2019.

24. — Jens Jessen (dir.), Über Marcel Reich-Ranicki. Aufsätze und Kommentare, München, dtv, 1985 (journaliste) ; Marcel Reich-Ranicki, *Der doppelte Boden. Ein Gespräch mit Peter von Matt*, Zürich, Amman 1992 ; Franz Josef Czernin, *Marcel Reich-Ranicki. Eine Kritik*, Göttingen, Steidl, 1995 (écrivain) ; Heinz Ludwig Arnold (dir.), *Über Literaturkritik*, München, Text + Kritik 100, 1988 : numéro en grande partie consacré à Reich-Ranicki, qui paraît l'année où prend officiellement fin sa fonction de directeur des pages littéraires de la *FAZ*.

25. — Thomas Anz, *Marcel Reich-Ranicki*, München, dtv, 2004. Thomas Anz a fondé en 2010 un centre de recherche et d'archives intitulé « Arbeitsstelle Marcel Reich-Ranicki für Literaturkritik in Deutschland » à l'université de Marburg. Il publie de manière posthume de nombreux volumes rassemblant les textes Marcel Reich-Ranicki sur divers auteurs ou questions de l'histoire littéraire. Anz est aussi le fondateur et l'éditeur du forum de recension en lignes « literaturkritik.de » qui publie régulièrement des contributions sur Reich-Ranicki et propose un portail dédié au critique [http://m-reich-ranicki.de/index.php?content=http://m-reich-ranicki.de/content\\_bibliographie.html](http://m-reich-ranicki.de/index.php?content=http://m-reich-ranicki.de/content_bibliographie.html) (consulté le 27/11/2019). Cf. aussi Thomas Anz, « Werten und Fühlen. Zur Rationalität und Emotionalität literaturkritischer Kommunikation – am Beispiel von Marcel Reich-Ranicki », in : H. Kaulen/C. Gansel (dir.), *Literaturkritik heute...*, *op. cit.*, p. 13-25.

26. — Maria Reinhardt, *Geteilte Kritiken. DDR-Literatur und bundesrepublikanische Literaturkritik. Fallstudien zum Werk von Brigitte Reimann, Jürgen Fuchs und Hermann Kant*, Heidelberg, Universitätsverlag, 2018 ; Jörg Döring, « “Ja, lesen wir hier in der Gartenlaube?” Ernesto Grassi begutachtet Marcel Reich-Ranicki für rowohlts deutsche enzyklopädie (1960) », in : Jörg Döring/Sonja Lewandowski/David Oels (dir.), *rowohlts deutsche enzyklopädie: Wissenschaft im Taschenbuch*, Hannover, Wehrhahn Verlag, 2017, p. 253-270.

Pour tenter de saisir au mieux cet objet inédit, nous avons choisi de croiser les disciplines et les modèles de contributions. Une interview avec le critique de la *Zeit* Ijoma Mangold et une traduction du texte de Reich-Ranicki « Heine, das Genie der Haßliebe », assortie d'un commentaire, viennent compléter le panorama proposé par les sept articles scientifiques, convoquant quant à eux des approches littéraires ou relevant de l'histoire culturelle, mais aussi historique et linguistiques. Trois fils directeurs traversent ce dossier : l'expérience historique de la Shoah ; la rhétorique et la question du populaire.

Dans l'entretien que l'on peut lire dans ce numéro, Ijoma Mangold, critique littéraire pour l'hebdomadaire *Die Zeit*, met en lumière ce qu'il appelle une « figure biographique » permettant de comprendre l'œuvre et la vie de Marcel Reich-Ranicki : celle du survivant du ghetto de Varsovie que le national-socialisme a voulu éliminer mais qui, paradoxalement, est porteur de la mémoire culturelle allemande conservée dans le canon de la littérature de langue allemande dont il est imprégné. Cette figure est présente dans l'autobiographie de Reich-Ranicki parue en 1999, traduite en français sous le titre *Ma vie*, par Jeanne Ethoré et Bernard Lortholary. L'expérience historique que représente « Auschwitz », comme l'écrit Reich-Ranicki, innerve la lecture qu'il fait de la vie et l'œuvre du poète allemand dans son essai « Heinrich Heine, le génie de l'amour-haine ». Audrey Kichelewski, historienne spécialiste de la Pologne, de l'histoire juive et de l'histoire du communisme, analyse cette trajectoire biographique à la lumière de la manière dont elle a été perçue en Pologne. Cette biographie marquée par les violences historiques fournit aussi l'arrière-plan des prises de position du critique dans les débats des années 1980-1990 autour de la mémoire du passé national-socialiste, telle la « querelle des historiens ». C'est ce que Stephanie Baumann met au jour dans son analyse de la polémique qui opposa Reich-Ranicki au poète Peter Rühmkorf. Une affiche de Rühmkorf trouvée dans les archives est le point de départ de cette enquête qui reconstitue le contexte et les enjeux du pamphlet *Ich habe Lust... im weiten Feld* que Rühmkorf rédigea en réaction au célèbre brûlot de Reich-Ranicki contre le roman *Ein weites Feld* de Günter Grass. Dans son article, Caspar Battegay souligne, quant à lui, la particularité du rôle de témoin de l'Holocauste qu'endosse Reich-Ranicki dans sa biographie. Refusant dans ce domaine la fonction de pédagogue qu'il réclame pour la littérature, le critique parvient à livrer un témoignage efficace, grâce à ses talents narratifs, qui n'excluent pas une critique de la langue et une forme de rhétorique sans pathos.

La rhétorique est l'autre fil directeur qui réunit les contributions du volume. L'originalité de Marcel Reich-Ranicki réside en effet dans son indéniable talent rhétorique. Caspar Battegay, Dominique Dias et Ursula Klingeböck l'analysent à travers des perspectives très différentes. Klingeböck mobilise les ressources de la linguistique et

de la pragmatique textuelles dans l'étude de son corpus de nécrologies parues au moment de la mort du critique. Ces dernières saluent le talent rhétorique du critique avec toute l'ambiguïté qui caractérise la perception de la popularité médiatique de Marcel Reich-Ranicki. Par son étude des adjectifs affectifs, Dominique Dias s'attelle à l'une des composantes essentielles de la rhétorique du critique. Il montre de quelle manière ces adjectifs concourent au processus d'évaluation qui fonde l'activité de critique littéraire et la particularité de la rhétorique de Reich-Ranicki. La comparaison implicite et l'anachronisme qui traversent l'essai de Reich-Ranicki sur Heine, traduit dans ce numéro, s'apparentent dans une certaine mesure à des figures de style dont Bénédicte Terrisse analyse les ressorts et la fonction. L'essai du critique sur Heine se lit par ailleurs aussi comme un plaidoyer pour l'efficacité de l'écriture littéraire et critique, et donc en quelque sorte pour la rhétorique que le poète et le critique pratiquent tous deux.

La rhétorique est bien sûr aussi l'une des portes d'entrée vers la question du « populaire ». Ainsi l'émotionnalisation du discours fait-elle partie des techniques utilisées dans les textes de diffusion de la littérature à un public large et non-savant. Les figures de rhétorique de l'essai de Reich-Ranicki sur Heine servent elles aussi une lecture des écrivains non-savante, mais « humaine » et empathique. C'est finalement contre ce type de lecture que s'élève la critique de l'essai que Reich-Ranicki a consacré à Arno Schmidt, à laquelle se livre André Kischel. Sa contribution montre tout l'écart qui sépare l'écriture avant-gardiste d'Arno Schmidt des goûts et critères d'évaluation du critique. Par-là, son texte fait écho aux critiques de Reich-Ranicki par les écrivains, dans la veine de l'essai du poète Franz Josef Czernin, *Marcel Reich-Ranicki : eine Kritik* paru en 1995, et telles qu'on les retrouve dans l'article de Baumann à l'exemple de Rühmkorf. Dans son analyse de la controverse qui opposa Reich-Ranicki et Hans Blumenberg à propos d'une citation connue d'un poème de Goethe, Dorit Krusche met en évidence, à partir d'extraits de correspondance inédite entre ces deux auteurs et l'éditeur Siegfried Unseld, un enjeu important : celui de « savoir si ou de quelle manière il faut faire accepter à l'opinion publique des connaissances scientifiques qui vont souvent à l'encontre de ses habitudes de lecture ». Dans ce rapport à la philologie se situe l'un des aspects du « populaire » chez Reich-Ranicki. L'analyse des nécrologies que propose Klingeböck permet de voir comment la popularité, médiatique notamment, du critique est thématifiée mais aussi construite dans ces textes. Enfin, c'est dans l'article de Battegay que l'on trouvera réunis et analysés la majorité des aspects de « la critique populaire » d'un Reich-Ranicki. À partir de la notion de divertissement, comprise dans la complexité qui lui confèrent les *Cultural Studies*, et incarnée à la fois dans le style de Reich-Ranicki, mais aussi dans les performances qu'il accomplit au

cours de ses apparitions télévisuelles, Battégay met au jour le potentiel critique et esthétique qui s'y loge.

Le dossier Reich-Ranicki de ce numéro se clôt sur l'interview d'Ijoma Mangold, né en 1971, pour qui, dans ses jeunes années, Reich-Ranicki ne joua pas le rôle de modèle mais plutôt de repoussoir. La génération qui lui succéda, notamment à la *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, s'efforça en effet de prendre ses distances par rapport à sa « critique littéraire populaire ». Pour Mangold, c'est surtout dans le domaine de la télévision que l'efficacité rhétorique de Reich-Ranicki a pu trouver un terrain à sa mesure, permettant au critique d'y devenir une référence incontournable. En ce sens, il aurait moins contribué au développement d'une opinion publique littéraire qu'à celui d'une opinion publique télévisuelle. Dans les buts poursuivis par Mangold à travers sa pratique de critique s'exprime une autre divergence majeure. Si l'éthos pédagogique domine chez Reich-Ranicki, il est absent chez Mangold qui souhaite avant tout que ses critiques littéraires ouvrent un espace de réflexion.

À la veille des cent ans de la naissance du critique, ce portrait éparpillé, qui se dessine à la manière d'un kaléidoscope à travers la variété des contributions, est sans nul doute à compléter. Les pièces d'archives inédites, que trois articles de cet ensemble ont permis d'exhumer, font l'originalité de ce numéro et permettront, nous l'espérons, de contrebalancer sa nécessaire incomplétude.